

un autre £60 ; puis un autre £100 ; puis un autre £200 ; et deux ou trois, £400 à £500 ; à peu près la valeur de leur terre. Je me donnai la peine de calculer le montant des dettes contractées par les cultivateurs de ce rang, chez ce marchand, et je découvris que ces dettes se montaient à £3,500, ni plus ni moins.

Mais, demandai-je au marchand, ces dettes diminuent-elles, au moins tous les ans ?—Non, Monsieur, on me donne bien des *à compte*, mais d'ordinaire, on prend pour un égal montant.—Mais que vont donc devenir ces cultivateurs ?—Plusieurs seront obligés de vendre et d'aller chercher fortune ailleurs. D'ailleurs, vous le savez, la plupart de ces terres ont déjà changé de mains, et leurs premiers propriétaires sont ou dans les townships ou dans les faubourgs de nos villes ou dans les Etats-Unis ; quelques-uns même courent les grands chemins.—Mais, répliquai-je, dites-moi donc quels sont les articles que ces cultivateurs achètent le plus communément dans votre magasin ?—Monsieur le Curé, pour vous satisfaire, je vais vous donner quelques détails sur le compte de l'un d'eux, celui de A. P., par exemple. Le montant de sa dette est de £100. L'an dernier, le père, la femme et les enfants ont acheté pour £12 15 9. Comme vous le savez, cette famille est sobre, mais elle a eu, dans le courant de l'hiver, un *bouquet* à payer, et on ne paie pas les *bouquets* à l'eau claire ; il lui a donc fallu pour six piastres de bonne boisson. Tout le reste de la dette, à part une dizaine de piastres pour thé, clous, poivre, savon, chandelle, etc., a été contracté pour les articles suivants ; 3 robes avec garniture complète, 2 crinolines, 2 chapeaux garnis pour femme, 3 paires de gants, 1 châle, 1 chapeau d'homme, 1 surtout de drap noir avec garniture. Le reste est en fichus, dentelles, rubans, polkas, etc.

(A continuer.)